

Dans un ouvrage recensant toutes les informations sur les béguines, Silvana Panciera rappelle l'importance de ce mouvement né au XII^e siècle. Ni épouses, ni moniales, les béguines vivaient à la fois la prière et l'engagement social.

Les béguines, libres et audacieuses

Les béguines, une communauté de femmes libres

de Silvana Panciera
Almora, 190 p., 17 €

Marcella Pattyn s'est éteinte le 14 avril 2013, à Courtrai, en Belgique. À 92 ans, elle était la dernière des béguines dans le monde. Sous le vocable de « béguinages », on désigne pourtant ces maisons de retraite pour personnes âgées encore autonomes. Ce qui, si ce n'est une architecture particulière, n'a pas grand-chose à voir avec le mouvement béguinal, né en Flandre au XII^e siècle. C'est un ouvrage érudit, fruit de plusieurs années d'enquête, que Silvana Panciera publie pour sortir les béguines de l'oubli. Elles furent, pendant plusieurs siècles et avec une discrétion originelle, des femmes dévotes et indépendantes. Le mouvement apparaît dans l'Europe du Nord. Dans une période d'effervescence religieuse, ces femmes ne veulent pas choisir entre le mariage et la vie religieuse. Ferventes, elles veulent vivre leur foi sans prononcer de vœux religieux. Ni épouses, ni nonnes, issues de milieux sociaux divers, elles occupent une place particulière dans la société, souvent au service des hospices. Elles se partagent entre la prière et les œuvres de charité. Financièrement indépendantes, elles peuvent résider dans leur propre maison ou dans ces béguinages, groupement de maisonnettes qui assurent une certaine sécurité et une relative solitude avec des parties communes. Les béguinages sont souvent clos sur un vaste terrain, garantissant la tranquillité des femmes pieuses. Leur architecture particulière a conduit au classement par l'Unesco de certains béguinages au patrimoine mondial de l'humanité. Cette forme d'indépendance vient bousculer l'ordre ecclésiastique : « Ces femmes qui cherchent par elles-mêmes la voie du salut inquiètent bien des théologiens et l'Église en général, qui



Dans l'enclos du béguinage de Bruges (Belgique), en 1979. Bruno Barbey/Magnum

n'a pas le contrôle de ce mouvement insaisissable et multiple », souligne Silvana Panciera. Et si le mouvement est né sans fondatrice identifiée, il gagna une bonne partie de l'Europe – Pays-Bas, France, Italie – grâce à la diffusion d'écrits dont la richesse spirituelle est reconnue aujourd'hui encore.

Ni épouses, ni nonnes, elles occupent une place particulière dans la société.

Toutefois, le succès inquiète l'institution. Au temps des hérésies et de l'inquisition, certaines finiront au bûcher, telle la Parisienne Marguerite Porete (1250-1310). Certains papes soutiennent les béguines, d'autres les condamnent, comme Clément V (1264-1314) :

« Il nous est revenu que certaines femmes que le peuple appelle béguines, prises d'une espèce de folie, discutent de la Sainte Trinité (...). Puisqu'elles ne promettent obéissance à personne, elles ne sont en rien religieuses, c'est pourquoi nous décidons que leur manière de vivre soit pour toujours interdite. » Souvent dénigrées, parfois persécutées, les béguines souffrent de la confusion avec les aspirations hérétiques, quand elles ne sont pas traitées de sorcières. C'était faire peu de cas de l'engagement de ces femmes, comme le rappelle Silvana Panciera : « Les béguines cherchent des formes de vie qui leur permettent de poursuivre le projet évangélique, sans se greffer sur le système ecclésiastique ni sur les formes cléricales d'évangélisation et sans se couper du monde par l'éloignement monastique. » Ce qui provoqua l'intérêt si ce n'est l'admiration de mystiques, tels que Maître Eckhart (1260-1328) ou le Flamand Ruysbroeck (1293-1381).

Des figures mystiques ont marqué l'histoire des béguines, à commencer par Hadewijch d'Anvers (†1250), qui connaît une popularité contemporaine certaine. « Comme tous les mystiques, elles croient que l'âme humaine peut directement s'unir à Dieu », note l'autrice, qui dresse une galerie de portraits des béguines. Silvana Panciera rassemble dans cet ouvrage les différents aspects de ce mouvement qui a traversé les siècles.

Trop longtemps ignorées, les béguines ont pourtant contribué à l'émergence des femmes et des laïcs dans la vie spirituelle, par le biais d'une voie étroite entre l'organisation ecclésiastique et la vie monastique. D'ailleurs, l'autrice évoque l'existence de certaines initiatives actuelles, qui s'inspirent des béguinages des temps passés : des lieux de vie catholiques qui conjuguent vie de prière et engagement dans la société s'inventent et font place aux laïcs.

Christophe Henning